

tendre qu'il fallait le tirer de son obscurité, et l'offrir, par l'exposition solennelle et perpétuelle, à l'adoration des peuples ?

O Marie, montrez-le-nous toujours le Dieu de nos autels, et faites-nous ainsi grandir perpétuellement dans sa connaissance et dans son amour !

VIII. Qu'elle est vive et pénétrante la foi de ces rois et de ces sages qui n'hésitent pas à se prosterner devant un enfant dont les apparences sont si communes, et à reconnaître en lui leur Sauveur et leur Dieu à travers les langes qui l'enveloppent ! *Et procidentés adoraverunt eum.*

Ainsi devons-nous agir en présence des ténèbres impénétrables qui enveloppent le mystère auguste de nos autels.

Lorsque le soleil est couvert d'une nuée, il ne laisse pas que de lancer des traits lumineux qui signalent sa présence sur l'horizon : on voit passer quelques demi-rayons qui font connaître qu'il y a des clartés sous ces ombres.

Ainsi dut-il en être de Jésus à la crèche, malgré le soin qu'il avait eu de cacher l'éclat de sa divinité sous le voile de l'enfance.

Mais sur nos autels, rien n'y paraît. Jésus-Christ Dieu, Jésus-Christ homme, tout est voilé. Il est présent, et je ne puis l'apercevoir : il s'offre à moi, et je ne puis le toucher ; il m'inspire ses vérités et je ne puis l'entendre. Je me trompe, car la foi vient ici au secours de mon impuissance. Oui, la foi tire ces voiles, et je le vois ; la foi ôte ces obscurités, et je le touche ; la foi lève ces obstacles, et je l'entends... Et cela étant, il est vrai de dire que la puissance de l'obscurité et du silence de Jésus au Très Saint Sacrement n'est pas moindre que la puissance de sa parole et de sa vision durant les jours de sa vie mortelle.

IX. Le Seigneur avait fait une recommandation importante à son peuple. *Non apparebis in conspectu meo vacuus.* Les Mages comprennent cette obligation, et l'Evangile nous les représente ouvrant leurs cassettes et déposant aux pieds de l'Enfant-Dieu l'or, l'encens et la myrrhe. *Et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham.* Leur offrande fut généreuse, elle fut aussi symbolique et prophétique : l'or, l'encens, la myrrhe témoignent de la conviction de leurs esprits et des saintes dispositions de leurs cœurs. La royauté réclame l'hommage de l'or ; la divinité, celui de l'encens ; l'humanité souffrante, celui de la myrrhe. L'or, c'est la charité qui unit ; l'encens, c'est la prière qui monte ; la myrrhe, c'est la mortification qui conserve l'esprit d'oraison. Par l'oblation de l'encens, les Mages confessent que Jésus vient parfumer la terre de l'odeur de ses vertus ; par celle de la myrrhe, qu'il vient guérir le monde de la corruption des vices ; par celui de l'or, qu'il vient ouvrir dans les cœurs les veines de toutes les charités.